

Compte rendu de l'intervention de M.Berthel.

Le jeudi 5 février 2015 nous avons rencontré M.BERTHEL, ancien résistant de la Seconde guerre mondiale. Il nous a raconté pendant deux heures ce que fut cette période de sa vie.

M.BERTHEL est un ancien résistant qui vient de CHAMPAGNEY. Lorsqu'il décide de devenir résistant, sans l'autorisation de ses parents, il est âgé de 17 ans. Lui et les autres résistants sont réunis dans un endroit situé dans la forêt que l'on appelle le maquis. Le rôle de M. BERTHEL dans la résistance est selon moi le sabotage. Comme par exemple couper les lignes de communications des allemands.

Le 16 septembre le groupe essaye de rejoindre LURE mais les nazis les en empêchent. Deux jours après une bataille éclate avec les Allemands où 40 personnes du maquis perdent la vie. Un des soldats allemand refusa de fusiller M.BERTHEL car il avait un fils du même âge.

Pendant 15 jours il fut emprisonné à Belfort avant d'être déporté dans un camp de concentration, celui de BERGEN BELSEN, où il restera pendant 7 mois et demi. Lors de cette déportation il rencontra des tziganes qui devinrent ses amis. Les tziganes étaient âgés de 5 à 15 ans, ils chantaient, ce qui remontait le moral des prisonniers. Malheureusement l'un des tziganes meurt et M. BERTHEL récupère son numéro, le 516. Un juif lui sauva la vie car l'un des tziganes voulu le tuer.

Au camp les conditions de vie étaient plus que difficiles. Le « menu » était composé d'eau chaude et d'un morceau de rutabaga. Avec ce régime la moyenne de survie était de 5 mois. Les températures étaient très basses, souvent négatives.

Le travail était dur, pendant 8 jours il déchargea des briques. Ses mains étaient en sang, il n'avait plus de peau sur les doigts. Il travaillait les pieds nus dans la neige et avait beaucoup de mal à marcher. Il recevait des coups de bâtons. Il passa 3 jours à l'infirmerie à côté d'un mort dont l'odeur était insupportable. Un allemand l'aida et lui trouva à lui et ses amis un travail moins pénible et plus léger.

Tous les matins, les prisonniers devaient dire « présent » lorsque l'on les appelait. Il ne fallait surtout pas regarder un ss dans les yeux, c'était la mort

assurée, c'était un amusement pour les Allemands. Certains des amis de M. BERTHEL sont morts ainsi devant lui. Il devint vite insensible.

Quand M. BERTHEL rentra chez lui après avoir été libéré il me pesait plus que 28 kilogrammes ! Il lui fallut un an pour reprendre ses kilos. Sa mère lui dit « qu'est ce qu'ils t ont fait ? Tu as les yeux tout noirs » c'est la première chose qu'elle lui a dite. D'ailleurs il ne saura jamais pourquoi. Son frère refusait de la regarder, il lui faisait peur. Dans le village personne ne s'intéresse à lui, tout le monde est passé à autre chose.

Plus tard il retrouva du travail. Il nous a dit qu'il n'a jamais regretté d'avoir été résistant.

Flubacker Lucie 3*3